

la séparation des parents **aux enfants**

Psychanalyse

Cette ouvrage de la psychanalyste dont je développe plus largement cette pensée sur le mariage mixte et le divorce des parents aux enfants, s'attache à montrer en des termes plus contemporains quelle ouverture permet la résolution de ce complexe dans le devenir de l'enfant. Les différents symptômes et les dénouements réels. Grâce à cet ensemble que représente le complexe, l'enfant est libéré d'un lien maternel qui le tirerait vers le passé. Il renonce à la satisfaction immédiate des fantasmes psychologiques et s'oriente vers le futur à accomplir. Il se relie aux autres dans des relations différenciées et se met en route vers l'amour adressé à autrui reconnu dans son altérité. Enfin, il acquiert une position dans l'histoire des générations, ou en d'autres termes, il se situe dans la temporalité humaine psychologiquement. Voici la psychanalyse, ici proposée.

Prologue

Le mariage mixte

Du désir à la haine

La liaison amoureuse interculturelle est un laboratoire de vérité du fait même de la conformité de cette union à la loi universelle, aux droits de l'homme. En cela, à la liberté d'aller et venir, à l'entrecroisement des cultures, à l'ambiguïté existentielle de tout un chacun. C'est la rencontre forcée ou spontanée de deux trajectoires migratoires à l'intérieur, comme à l'extérieur des communautés humaines. Chacun des partenaires est déjà inscrit dans un cursus historico-politico-économique, cela fait du mariage mixte une caricature extrême de l'union de deux individus de personnalités, d'identités et de milieux socioculturels différents. Ces unions sont en nette augmentation en Occident et aux USA et en France, elles représentent près de 10 %, 7 % en Allemagne, dont 11 % en Belgique en 1989 et ces pourcentages sont triplés en Suisse.

L'étrangeté de l'autre

La sociologie nous apprend, que la qualité d'insertion dans un nouveau milieu socio-culturel dépend du type de négociation et des raisons de la migration. Dont par choix, conflits culturels, religieux ou politiques, motivations inconscientes. Egalement par nécessité, d'études, formations, mission, regroupement familial. En cela par contrainte, menaces, guerres, asiles. Ces raisons orientent vers la construction d'un social nouveau, différent, qui amènent naturellement à la destruction progressive et objective du social pré-existant. Sous l'effet de la prégnance du social d'accueil dominant, c'est l'alignement culturel qui s'impose et l'ambiguïté existentielle, qui s'installe. Cette entreprise paraît difficile, même si le migrant conteste sa propre culture ou qu'il en représente ce qu'il y a de plus sain. Le partenaire s'engage dans un processus de compréhension de son conjoint, cherche le sens et le signifiant de tout ce qui l'étonne, de ce qui dépasse sa logique et ce qui engendre ses craintes. Il peut apprendre et acquérir avec le temps une certaine intuition de l'autre. Ainsi, comprendre sa personnalité, savoir comment la culture a influencé et façonné sa structure psychique.

La psychanalyse nous offre la possibilité d'approfondir cette question, en tenant compte de certains critères :

- endogènes : le sexe, l'enfance, les identifications, les enjeux imaginaires, les épreuves de la vie d'adulte.
- exogènes : le milieu, la famille, le statut social, les rites initiatiques, les croyances.

La différence entre les individus résiderait dans la façon avec laquelle ce sont exprimés ces facteurs, leur influence sur la construction du « Moi ». Dont sur le déroulement de l'Œdipe et sur les processus d'individuation selon la nature des satisfactions, des frustrations et des interdictions. Ainsi, l'individu au-delà de son Moi œdipien, la culture façonne son « Moi collectif » selon ses prérogatives d'homme ou de femme. Selon la place du père et de la mère dans la culture, la taille de la famille, la promiscuité avec d'autres personnes et leur interaction dans l'éducation en conformité avec les règles collectives préétablies. En effet, nous avons une conscience et un moi dont l'espace est somato-environnemental. Dans la culture n'étant qu'une variable introduite dans cet espace, qui s'appellerait « Surmoi » et qui se développe comme une série de propositions ou de modèles. Cette dialectique entre l'individu, la culture fonctionne en résonance avec la dialectique au sein même du couple et vice versa. Dans une relation duelle équilibrée, chaque individu s'exprime et expose sa propre opinion des significations traditionnelles. Ainsi des discours de son conjoint sans la nécessité d'une réparation, dans l'obligation d'un changement. Chacun découvre de l'étrangeté de l'autre avec passion et attention, cependant la crise émerge dès qu'il y a impossibilité d'en faire état et d'élaborer l'inconfort de ce qui est mal perçu. Sans aucun doute, les conjoints progressent dans leur compréhension mutuelle, s'inscrivent dans un espace-temps commun avec son rythme. Dont ses lois, ses impératifs modelés de l'extérieur par le groupe social. Cet espace-temps n'est pas isomorphe, car le comportement à l'intérieur

du foyer conjugal n'est pas forcément prédicteur du comportement à l'extérieur. Ce qui nécessite, pour éviter les dislocations, des réajustements constants du niveau de communication tantôt affectif, tantôt corporel, tantôt intellectuel, tantôt proche de la tradition et la culture de l'un ou de l'autre conjoint.

Le mariage mixte

Du désir à la haine

La liaison amoureuse interculturelle est un laboratoire de vérité du fait même de la conformité de cette union à la loi universelle, aux droits de l'homme. En cela, à la liberté d'aller et venir, à l'entrecroisement des cultures, à l'ambiguïté existentielle de tout un chacun. C'est la rencontre forcée ou spontanée de deux trajectoires migratoires à l'intérieur, comme à l'extérieur des communautés humaines. Chacun des partenaires est déjà inscrit dans un cursus historico-politico-économique, cela fait du mariage mixte une caricature extrême de l'union de deux individus de personnalités, d'identités et de milieux socioculturels différents. Ces unions sont en nette augmentation en Occident et aux USA et en France, elles représentent près de 10 %, 7 % en Allemagne, dont 11 % en Belgique en 1989 et ces pourcentages sont triplés en Suisse.

L'étrangeté de l'autre

La sociologie nous apprend, que la qualité d'insertion dans un nouveau milieu socio-culturel dépend du type de négociation et des raisons de la migration. Dont par choix, conflits culturels, religieux ou politiques, motivations inconscientes. Egalement par nécessité, d'études, formations, mission, regroupement familial. En cela par contrainte, menaces, guerres, asiles. Ces raisons orientent vers la construction d'un social nouveau, différent, qui amènent naturellement à la destruction progressive et objective du social pré-existant. Sous l'effet de la prégnance du social d'accueil dominant, c'est l'alignement culturel qui s'impose et l'ambiguïté existentielle, qui s'installe. Cette entreprise paraît difficile, même si le migrant conteste sa propre culture ou qu'il en représente ce qu'il y a de plus sain. Le partenaire s'engage dans un processus de compréhension de son conjoint, cherche le sens et le signifiant de tout ce qui l'étonne, de ce qui dépasse sa logique et ce qui engendre ses craintes. Il peut apprendre et acquérir avec le temps une certaine intuition de l'autre. Ainsi, comprendre sa personnalité, savoir comment la culture a influencé et façonné sa structure psychique.

La psychanalyse nous offre la possibilité d'approfondir cette question, en tenant compte de certains critères :

- endogènes : le sexe, l'enfance, les identifications, les enjeux imaginaires, les épreuves de la vie d'adulte.
- exogènes : le milieu, la famille, le statut social, les rites initiatiques, les croyances.

La différence entre les individus résiderait dans la façon avec laquelle ce sont exprimés ces facteurs, leur influence sur la construction du « Moi ». Dont sur le déroulement de l'Œdipe et sur les processus d'individuation selon la nature des satisfactions, des frustrations et des interdictions. Ainsi, l'individu au-delà de son Moi œdipien, la culture façonne son « Moi collectif » selon ses prérogatives d'homme ou de femme. Selon la place du père et de la mère dans la culture, la taille de la famille, la promiscuité avec d'autres personnes et leur interaction dans l'éducation en conformité avec les règles collectives préétablies. En effet, nous avons une conscience et un moi dont l'espace est somato-environnemental. Dans la culture n'étant qu'une variable introduite dans cet espace, qui s'appellerait « Surmoi » et qui se développe comme une série de propositions ou de modèles. Cette dialectique entre l'individu, la culture fonctionne en résonance avec la dialectique au sein même du couple et vice versa. Dans une relation duelle équilibrée, chaque individu s'exprime et expose sa propre opinion des significations traditionnelles. Ainsi des discours de son conjoint sans la nécessité d'une réparation, dans l'obligation d'un changement. Chacun découvre de l'étrangeté de l'autre avec passion et attention, cependant la crise émerge dès qu'il y a impossibilité d'en faire état et d'élaborer l'inconfort de ce qui est mal perçu. Sans aucun doute, les conjoints progressent dans leur compréhension mutuelle, s'inscrivent dans un espace-temps commun avec son rythme. Dont ses lois, ses impératifs modelés de l'extérieur par le groupe social. Cet espace-temps n'est pas isomorphe, car le comportement à l'intérieur

du foyer conjugal n'est pas forcément prédicteur du comportement à l'extérieur. Ce qui nécessite, pour éviter les dislocations, des réajustements constants du niveau de communication tantôt affectif, tantôt corporel, tantôt intellectuel, tantôt proche de la tradition et la culture de l'un ou de l'autre conjoint.

Vivre à deux et l'intégration

Tout individu étranger ou non au contexte social de sa résidence, est appelé à s'engager dans un processus d'intégration déterminant de son mode de participation à la vie en société. Dans les unions mixtes, ces processus peuvent aboutir à une intégration de plusieurs types :

- soit de type acculturation: véritable engagement dans la nouvelle vie, conflit avec le pays d'origine, acquisition de la nationalité de son conjoint, service national militaire, réel investissement professionnel, répartition des rôles dans le couple.
- soit de type inter-culturel! as de demande spontanée de naturalisation, prégnance des raisons idéologiques, professionnelles ou religieuses.
- soit de type participation: en rapports égaux entre l'homme et la femme, distinction entre identité culturelle d'origine, la citoyenneté définie par les droits civiques et politiques dans le pays d'accueil, évitement des connotations religieuses, participation à la vie politique et associative.

Ainsi l'union mixte, dont le mariage ou concubinage peut avoir un effet accélérateur du processus d'intégration sociale. Cela permet au couple de transcender les différences en les intégrant dans un langage nouveau, dans des manières d'être nouvelles à trouver et à inventer pour un monde moderniste qui se met en place.

Après tout, ces unions ne sont-elles pas la confluence des enjeux des cultures, des lois civiles et des imaginaires des deux amants ?

L'enjeu des imaginaires, se manifeste dans ce que représente l'un pour l'autre. Une jeune blonde déclare dans une manifestation de rue contre la xénophobie, que la peau noire de son ami lui apporte de la chaleur, de la couleur dans sa vie, ou bien encore un homme brun qui avoue que sa belle blonde excite son désir. L'enjeu des cultures qui concerne le savoir intellectuel, les expériences vécues, les uns et coutumes, les contraintes sociales, la réciprocité dans l'effort de l'acculturation et le degré de renoncement à son idéal originaire, L'enjeu des lois civiles, consiste en la nature des jurisprudences, des codes des nationalités et des préjugés religieux. Cela nous amène à dire que vivre à deux et ensemble suppose un minimum de distance, de regard de sympathie, de tolérance, de tendresse, d'attention et de dialogue dans le couple et dans une certaine mesure avec les familles respectives. Car ces pères et mères, ces frères et sœurs, ces familles vivent la mixité de leurs proches comme un bouleversement. Tantôt douloureux, tantôt heureux, selon ce qu'elle représente pour eux comme risque sur l'identité, l'éducation, la religion, les mœurs et sur l'intégrité morale qui garantit la stabilité et l'honneur familiale qui préserve la communauté de la dislocation. Chaque individu, chaque famille et chaque communauté, agit et réagit à ce que cet autre

étranger Dont le véhicule comme rapprochement ou écart à leurs modes organisationnels, jusqu'à dans son extrême aspect qu'est l'intimité du couple. La conception de la vie amoureuse, sa longévité révèlent le degré de disponibilité psychique à négocier et à comprendre ce qui anime les craintes dans les couples mixtes non plus séparés par les barrières mentales des préjugés ségrégationnistes . L'homme s'interroge sur sa condition dès lors qu'il s'agit de pénétrer une nouvelle société avec de nouveaux outils, de remettre en question les acquis culturels antérieurs. Cette interrogation interpelle la problématique conflictuelle intérieure, non résolue comme le désir, la sexualité, les effets délétères de l'éducation et les frustrations dont l'action consiste à mettre en jeu les facteurs prédispositionnels jusqu'alors inactif

Conclusion

Le mariage mixte suscite des réactions positives ou négatives ou les deux à la fois, tout dépend de ce qui est plaqué sur la mixité de religieux, d'ethnique, de national, de problématique individuelle, selon la disparité que l'on cherche à mettre en évidence. La rencontre entre les représentants de ces différences peut aboutir, sur le plan individuel et familial, à des brassages productifs et à des ouvertures inestimables au niveau linguistique culturel. Egalement social et économique, voire à des épanouissements et enrichissements réciproques entre communautés, pays et nations de cet univers humain. Les résistances aux changements ne sont pas seulement le fait des conservatismes familiaux communautaires, mais elles dépendent surtout du degré d'implication personnelle dans la relation à l'autre culturellement semblable et différent à la fois. L'union mixte, c'est la rencontre de deux imaginaires, de deux histoires, de deux cultures et de deux loyautés. La corrélation entre la relation amoureuse, la mixité renvoie à la sérénité du couple et à son intelligence à ménager les susceptibilités. Donc à créer, inventer, limiter les dissensions au profit de compromis consensuels et égalitaires. On est seul dans la haine et deux dans l'amour dans un monde où les droits de l'homme. Bien que bafoués par endroits, sont un acquis formidable pour une prise de conscience. D'une part, de la singularité de la personne humaine de par ses motivations inconscientes, sans limites ni frontières. D'autre part, de l'universalité des sujets dans leurs autonomies et devenir culturels, politiques, religieux et communautaires. Enfin, dans la scène humaine, il n'y a pas d'impossible absolu pour l'espérance, perspective à la base des rencontres entre ces hommes et

femmes. En quête de nouveaux liens, de nouveaux desseins ! En préambule nous poserons quelques axes de réflexion pour éclairer la dynamique inconsciente interne complexe qui se joue dans les liens de couple et les liens aux enfants dans la famille, avant d'aborder les conséquences du divorce sur cette dynamique.



Les conséquences du divorce aux enfants

Lorsque les parents divorcent, les enfants sont aux premières loges. Cet événement, loin d'être anodin pour eux. Cela peut entraîner de nombreuses conséquences négatives, dont l'anxiété, stress, sentiment d'abandon, troubles comportementaux. Mais comment, la séparation parentale peut influencer le développement de votre enfant ?

Dans les conséquences à court terme, l'éclatement familial est une épreuve compliquée à gérer pour les enfants. Suite au divorce, certaines conséquences peuvent être immédiates, tandis que d'autres se font ressentir sur le long terme. Dans les premiers mois qui suivent de la séparation, de nombreux sentiments peuvent faire surface. La séparation peut provoquer rapidement de l'anxiété chez les enfants, particulièrement chez les plus jeunes qui sont très dépendants des parents. Les petits sont de vraies éponges, qui absorbent tous les sentiments négatifs observés dans leur entourage. Si les parents sont anxieux à l'occasion du divorce, les petits le seront aussi. À vous de les rassurer, de vous montrer serein. Laissez vos problèmes de côté lorsque vous êtes avec eux, pour éviter de leur faire ressentir vos propres angoisses. Les enfants croient souvent être la cause du divorce de leurs parents, cette pensée peut alors être à l'origine d'une grande source de stress et de pression. Un sentiment de culpabilité peut les habiter. Là encore, vous pouvez intervenir pour les rassurer, leur expliquer qu'ils n'ont rien à voir avec votre décision. C'est important

de bien leur faire comprendre, que la séparation votre amour pour eux reste intact.

Lorsque les parents se séparent, la désillusion est un sentiment souvent ressenti. Les enfants idéalisent en effet la relation entre leurs parents, peuvent se sentir totalement désemparés quand ces derniers décident de divorcer. Cela remet en question leur schéma familial et toutes leurs habitudes au quotidien. La désillusion est encore plus forte lorsque les parents qui se déchirent, sont en conflit. L'idéal dans cette situation est de bien préserver votre enfant, en évitant les querelles devant lui. Faites votre maximum pour maintenir un climat apaisé en sa présence, pour lui montrer que le divorce peut aussi se dérouler dans de bonnes conditions.

On peut remarquer chez les enfants de divorcés une irritabilité récurrente, même avec leurs proches et la séparation peut entraîner des sautes d'humeur chez eux. Dans certains cas, ils se renferment sur eux-mêmes et refusent le dialogue, préférant rester seuls. Montrez à votre enfant que vous êtes là pour lui, qu'il peut vous parler dès qu'il en ressent le besoin. Respectez aussi son silence dans un premier temps, laissez-lui le temps d'encaisser cette nouvelle qui peut lui paraître soudaine.

Après le divorce, l'un des deux parents quitte le foyer, une nouvelle situation difficile à accepter pour l'enfant. Ce départ est souvent perçu comme un abandon, le petit doit alors apprendre à vivre loin de son père ou de sa mère, à ne plus partager les moments du quotidien. C'est à vous de le rassurer à ce niveau, de bien lui expliquer qu'il continuera à voir ses deux parents. Expliquez-lui que la personne de votre couple qui part, sera toujours là pour lui malgré le divorce.

Lors d'un divorce, les enfants souffrent moralement, mais leur santé

peut aussi se retrouver mise à mal. Une étude réalisée aux États-Unis à l'université Carnegie Mellon, il met en évidence que les enfants de divorcés sont susceptibles de tomber malades plus souvent. Les expériences stressantes et angoissantes, peuvent en effet avoir des conséquences néfastes sur la physiologie sur les processus inflammatoires. En appliquant tous nos conseils évoqués plus haut, vous pourrez éviter à votre petit un stress trop important.

Les répercussions sur le long terme

Les conséquences du divorce parental ne se font pas attendre. mais certaines apparaissent plus tard et peuvent s'installer durablement. L'enfant, peut développer des troubles comportementaux et sociaux.

Sur le long terme, le divorce peut être à l'origine de comportements violents et des turbulents de la part de l'enfant, d'une tendance à la rébellion. Ces troubles surviennent fréquemment lorsque le divorce a été une source de conflits et d'hostilités, avec l'enfant pris en otage au milieu. Il faut prendre le problème à la source, faire en sorte que votre séparation se déroule dans les meilleures conditions. Gérez vos histoires entre adultes, restez présent pour votre fils ou votre fille. N'hésitez pas à lui proposer des rendez-vous avec un psychologue, s'il ou elle a besoin de s'exprimer à ce sujet auprès d'une personne extérieure.

La séparation des parents, source de problèmes sentimentaux

sentimentaux



Les enfants qui assistent à une séparation parentale, risquent d'émettre de vrais doutes par rapport à l'amour. Ils peuvent alors refuser les relations ou l'engagement, par manque de confiance en eux. Après avoir subi le divorce de leurs parents, ils peuvent aussi avoir tendance à démarrer leurs propres histoires sentimentales avec un esprit négatif. Le meilleur moyen de les rassurer, est de faire en sorte que votre séparation ne soit pas associée à quelque chose de négatif. Vous devez maintenir des rapports amiables sur le long terme avec votre ex conjoint-e, rester tous les deux présents à tout moment pour votre petit. La communication sera essentielle ! Vous pouvez aussi aider votre enfant à regagner confiance en lui, en l'encourageant notamment à verbaliser ses émotions. Le divorce parental peut entraîner la dépression, il est fréquent que cette situation rende les enfants tristes, que ces derniers aient la sensation que plus rien ne va dans leur vie. Mais si la tristesse s'installe de manière durable, elle peut se transformer en véritable dépression. Malgré la séparation, il est essentiel de rester attentif à tous les symptômes, dont les sautes d'humeur, stress, angoisse, perte d'appétit, fatigue intense... il faut agir au plus vite. Faites accompagner votre fils ou votre fille par un psychologue qui l'aidera à faire le tri dans toutes ses émotions, à mieux accepter la situation.

L'échec scolaire est une conséquence éventuelle. Au cœur de cette situation conflictuelle, l'élève peut avoir du mal à se concentrer à l'école, il peut finir par se désintéresser de ses cours. Travailler à la maison et faire ses devoirs, peuvent aussi se révéler compliqués lorsque les parents se querellent. Dans le stress, l'anxiété, la dépression, le manque de confiance en soi. Toutes ces conséquences directes du divorce, à plus ou moins long terme et peuvent ensuite

entraîner un échec scolaire de l'enfant. Faites en sorte, en dépit du divorce, que votre enfant ait un lieu au calme pour travailler. N'hésitez pas à lui proposer votre aide pour ses devoirs, s'il rencontre des difficultés, l'intervention d'un professeur à domicile pour rattraper son retard et tout simplement reprendre confiance peut être judicieuse. Dans le divorce, des réactions différentes selon les circonstances. Il faut savoir, que tous les enfants ne sont pas égaux face au divorce. Chacun d'entre eux est susceptible de réagir différemment, en fonction de son âge ou de son entourage.

Selon son l' âge, l'enfant vit cette épreuve d'une manière différente:

- Chez un tout-petit moins de 5 ans: les très jeunes ne comprennent pas ce qu'est un divorce, mais ressentent que quelque chose ne va pas. Ils se rendent aussi compte de l'absence d'un des parents, sans pour autant en comprendre la raison. À ce stade, le sentiment d'abandon ressenti est très fort.
- Chez un enfant 5 à 8 ans : à cet âge, le petit comprend le concept de divorce, peut alors vivre un vrai deuil. Il peut s'en vouloir à lui-même, être en colère après l'un des deux parents, voire les deux. Souvent, dans cette tranche d'âge, les fils ou filles de divorcés éprouvent des difficultés dans leurs rapports aux autres.
- Chez un préadolescent 9 à 12 ans : le préado éprouve souvent de la colère vis-à-vis de ses parents, dans ce type de situation conflictuelle.

Mais il est aussi capable de comprendre les différents points de vue, peut parfois même prendre parti.

- Chez un adolescent de 12 à 16 ans : l'ado est en âge de comprendre la séparation parentale. Moins dépendant de sa famille, il souffre moins de la situation. Cependant, c'est aussi à cet âge qu'il risque de remettre en cause ses futures relations.

Le soutien émotionnel:

Dans tous les cas, les enfants ont plus de chance de bien vivre la situation lorsqu'ils bénéficient d'un soutien de la part de leur entourage. Cela peut être le cas avec leurs frères et sœurs, principalement s'ils sont plus âgés. Ils peuvent aussi trouver refuge, auprès des grands-parents. Dans une assurance dans les bons et les mauvais moments, chez Carrefour Assurance, nous sommes là à chaque étape de votre vie, de celle de votre famille. Grâce à notre assurance scolaire et extrascolaire, vos enfants sont protégés contre les petits incidents du quotidien, qu'ils soient chez vous, à l'école, ou encore en vacances. On y trouve des situations de la vie quotidienne, un peu désordonnées. Comme lors d'une consultation où chaque cas pose un nouveau problème sur la condition des enfants, des adolescents d'aujourd'hui. La situation de maltraitance, n'est pas aussi évidente qu'on a pu le croire. La maltraitance physique était la règle éducative, surtout envers les garçons il y a quelques décennies. La maltraitance sexuelle, surtout envers les filles, était considérée comme une paillardise pas si grave que ça. Quant à la négligence

affective, elle n'était même pas pensée. Aujourd'hui encore, on continue à avoir des idées trop simples pour être vraies. Puisque l'attachement est nécessaire au développement, la violence qui le déchire est un mal absolu. C'est oublier que la condition humaine ne cesse de changer. Sans violence fondamentale, l'homme n'aurait probablement jamais pu échapper à la condition animale. C'est la violence qui nous a permis d'inventer le silex, les armes qui tuaient les animaux. C'est la violence fondatrice qui a organisé les cités-états en s'emparant de la nourriture, des biens et des terres de ceux qui avaient la malchance d'être plus faibles. La souffrance était quotidienne en ce temps-là, le passage sur Terre n'était qu'une vallée de larmes. Il n'y a pas longtemps, que nous osons penser le trauma.

Oppenheim, Janet et ensuite Freud, ont été les premiers à utiliser cette métaphore chirurgicale pour l'appliquer au monde psychique. D'abord la psychanalyse en a fait l'étiologie des névroses et des mécanismes de défense, mais c'est la Seconde Guerre mondiale qui en a fait une source explicative des souffrances d'adultes. La manière dont nous pensons la violence et le traumatisme, dépend fortement du contexte culturel. Aujourd'hui, nous sommes clairs, la violence provoque des traumatismes qui déchirent la vie psychique.

Pour réfléchir à la clinique et aux possibilités d'aider ces jeunes, il envisage une violence difficile à voir, car elle est peu spectaculaire. La négligence affective, l'humiliation qui provoquent d'importants dégâts neurologiques et affectifs. En réparant leur entourage, ces enfants reprennent un développement, mais gardent les traces de leurs blessures précoces. Dans la révolution pulsionnelle de l'adolescence, la puberté a un déterminant biologique qui n'exclut pas le déterminant culturel. Puisque dans les contextes misérables ou dans les familles en

difficulté, elle apparaît plus tard. On ne parle d'adolescence, que lorsque la situation psycho-sociale le permet. Or, dans notre culture l'amélioration des conditions éducatives avance l'âge de la puberté, notre monde moderne retarde l'accueil des jeunes, de ceux qui mettent plus longtemps à gagner leur autonomie. Les adultes ont toujours été ambivalents avec les jeunes, leur vitalité. Depuis les grecs, jusqu'au monde moderne, on les critique et on les craint.

C'est l'âge de toutes les explosions sexuelles et sociales, c'est le sommet des amours, des aventures et des délinquances. Notre culture se complait, avec cette image d'adolescent violent et victime. En fait, la majorité prend le virage sans trop souffrir, donc on a peu de raisons d'en parler.

Les effets psychiques sont différents selon l'âge, dans les petites années. Un deuil laisse des traces développementales, qui créent une vulnérabilité à la perte. Longtemps après un deuil précoce, un événement contextuel, dont la séparation, perte, autre deuil. Cela peut réveiller cette trace, faire souffrir beaucoup plus qu'un enfant qui a été bien entouré lors des interactions précoces. Un enfant ne peut pas se développer ailleurs, que là où la vie l'a mis. Dans un milieu en souffrance, il s'imprègne de cette difficulté. Quand les parents sont toxicomanes, il reçoit sa part de virus, de biologie altérée et du milieu familial en difficulté. Ce raisonnement est vrai pour tous les enfants, ceux dont les parents divorcent ou qui ont été adoptés. L'héritage n'est pas le même, mais c'est le même raisonnement. Il est un fait, que tous les concepts à succès passent par un stade de boursoufflure sémantique. La psychanalyse a été mise à toutes les sauces, particulièrement à celle de l'escroquerie thérapeutique, dont la psychanalyse astrologique. La génétique connaît, elle aussi, une boursoufflure idéologique où les

amoureux de l'hérédité utilisent quelques véritables découvertes pour légitimer une idéologie raciste. Par bonheur l'évolution des concepts dégonfle rapidement les baudruches intellectuelles, qui finissent par donner leur juste place à ces nouvelles idées. La psychanalyse est une théorie cohérente, une pratique qui soigne. La génétique est une discipline scientifique, qui fait des découvertes passionnantes. Dont la théorie de la résilience qui aide de plus en plus, les enfants et les ados traumatisés à reprendre un néo-développement, avec dans leur mémoire la trace de la blessure en tant que nouvel organisateur du Moi. Mais une trace n'est pas un destin, c'est un livre solide, clair, didactique où nos débats actuels nous aident à comprendre l'enfance et l'adolescence au XXI^e siècle. Le traumatisme de l'enfance et de l'adolescence pose un regard différentiel sur la souffrance psychique, se présente comme un ouvrage didactique qui s'adresse à tous ceux, professionnels ou non, parents ou éducateurs, soignants, médecins et psychologues... Ils s'interrogent sur les difficultés psychologiques des enfants, des adolescents d'aujourd'hui. De nombreuses situations existentielles singulièrement traumatisantes, sont à l'origine de la souffrance psychique. À la fois divergentes et convergentes, les thématiques abordées sont intimement reliées par un même fil rouge. La souffrance psychique, comme résultante des traumatismes de la vie. La genèse de la psychanalyse repose principalement sur un ensemble de problématiques actuelles, qui ouvrent autrement le champ de la réflexion clinique et du traitement psychologique. Par ce choix opérant et pendant cinq années de recherche, de la souffrance existentielle liée à des situations particulières. À partir de nos expertises psychologiques, nos consultations et nos séances de

psychothérapie, nous rencontrons des cas d'enfants, d'adolescents et d'adultes manifestant des troubles psychiques aussi variés que complexes, lesquels renvoient à des situations très diverses, alambiquées et éprouvantes. Ces situations concernent des problématiques aussi variées que les maltraitances émotionnelles, la violence des adolescents et leurs nombreux passages à l'acte, les transgressions sexuelles de certains jeunes sur des enfants ou leurs pairs. Également la quête d'identité des enfants adoptés, la toxicomanie parentale, ses conséquences sur le développement psychique de l'enfant. Les conséquences psychologiques du divorce sur l'enfant, le syndrome de l'aliénation parentale, la détresse psychologique des adolescentes enceintes, la désespérance de vivre et le suicide des jeunes, la spécificité du deuil chez l'enfant et l'adolescent, le processus de résilience des enfants victimes de maltraitance... Cela à un véritable débat de société, en termes de santé mentale, de prévention, de perspectives pour les nouvelles générations. Cela ouvrent différentes réflexions dans les domaines de la psychologie moderne, de la psychothérapie et de la psychopathologie clinique. IL propose un large éventail d'idées nouvelles et actualisées, enrichies de nombreux échanges théorico-cliniques, des études actuelles et d'une importante recherche bibliographique. Dispersés dans le temps, publiés dans des revues peu accessibles ou remaniés. . Structuré comme une compilation thématique et cela se veut donc hétérogène, voire hétéroclite. L'original dans sa présentation et sans détour dans la manière, dont il aborde la plupart des sujets. Si les thèmes paraissent hétérogènes, ils poursuivent des objectifs communs. Dont l'accès à la connaissance, la compréhension, le développement d'un bon sens clinique, la réflexion critique, l'édification d'une

éthique de la relation thérapeutique, l'amélioration de l'empathie à l'égard des plus vulnérables, l'humanisation des conflits humains et le progrès de l'humanité.

Par son éclectisme, l'ouvrage repose également sur de nombreuses références bibliographiques, qui vers d'autres recherches. Dans un ensemble de situations cliniques actuelles, qui ne font pas toujours l'objet d'une réflexion contemporaine. Par ce traitement différentiel et pluriel de sujets aussi différents. Il s'agit de traiter de la souffrance psychique des enfants, des adolescents en invitant le lecteur à réfléchir sur plusieurs thématiques. En attirant l'attention sur des thèmes aussi variés et encore parfois tabous, ils pourront prêter attention à ce qui le préoccupe, mais également à d'autres sujets moins souvent traités. À cause de l'émoi qu'elles suscitent encore de nos jours, certaines situations cliniques restent difficiles à vivre, à comprendre et à gérer, même par ceux qui sont amenés à les traiter. Néanmoins, elles font aujourd'hui l'objet de cet ouvrage et recherche, qui se veut ouvert à tout public averti, professionnel et non professionnel. Confronté à l'une ou l'autre des problématiques traitées, ou avide de parfaire ses connaissances dans une thématique particulière, ils découvriront de nombreuses informations et une documentation enrichie par la vision très large.

En effet, son éclectisme et la diversité des thèmes qu'il traite, les recherches vise tout type de lectorat. En confrontant le lecteur à des idées différentielles et pluridisciplinaires, ils présentent des situations cliniques qu'ils envisagent suivant différents axes et un développement didactique pour mener à une conclusion critique. Par ailleurs, afin notamment d'éviter une certaine rationalisation trop scientifique ou un jargon psychologisant, les phénomènes et les

concepts cliniques sont expliqués de manière pédagogique avec des termes accessibles et compréhensibles. Des questions plurielles qu'il se pose, l'auteur nous livre donc une analyse critique et pluridisciplinaire intelligible et rigoureuse. En toute vraisemblance, nous allons vers un avenir changeant, voire incertain, où les progrès scientifiques et la mondialisation des échanges domineront l'humanité. En cela, rendant caduque la place de l'individu en tant que sujet, l'organisateur privilégié de son désir. L'angoisse du lendemain, la violence dans les rapports interindividuels, la précarité de l'environnement attisent encore plus cette impression, que l'individu se dénature, au risque de perdre son humanité. Malgré cet écart important entre la déshumanisation émotionnelle, la révolution scientifique, les êtres humains s'affrontent et continuent à confronter leurs idées autour du principe de réalité qui s'impose. Cette violence fondamentale est au cœur même de cette confrontation, qui mène l'humanité par le bout du nez depuis des millénaires. Dans ce contexte en constante évolution, le bien-être du sujet n'est pas toujours favorisé par les forces qui s'affrontent sur un tout autre territoire. En conséquence, la santé mentale des sujets vulnérables, les enfants et les adolescents en particulier, devient plus préoccupante.



Réaction et adaptation des enfants à la séparation et au divorce de leurs parents

Les comptes rendus de recherche sur les répercussions de la séparation et du divorce sur l'adaptation des enfants, de même que sur la réaction des enfants à ces événements qui révèlent que les besoins des enfants au moment où la famille éclate varient selon leur âge et leur situation. De surcroît, on y apprend que de nombreux parents sont incapables de répondre aux besoins de leurs enfants, surtout pendant la période qui suit immédiatement la séparation. En règle générale, l'éclatement de la famille est une situation, qui est source de stress tant pour les parents que pour les enfants. Les chercheurs reconnaissent que, pendant cette période, la plupart des enfants et des parents sont très perturbés tant sur le plan émotionnel que psychologique. Chez les enfants, cette phase dure environ un an après la séparation, dont certains chercheurs ont constaté que des enfants continuaient d'être très perturbés. Egalement, les stressés deux ans après la séparation de leurs parents, car une étude a révélé que les enfants et les parents étaient moins perturbés deux mois après la séparation qu'une année plus tard. Néanmoins, un résumé récent de plus de 200 rapports de recherche, principalement du Royaume-Uni, qui a conclu qu'habituellement le stress des enfants dure peu de temps et finit par s'estomper. De même, un groupe d'experts américains a conclu récemment qu'après une période initiale de souffrance et de problèmes, la plupart des enfants de parents séparés ou divorcés deviennent des adultes, qui n'ont pas de séquelles identifiables. Que ce soit sur le plan social ou psychologique, ni aucune autre répercussion négative dans leur vie.

Réactions initiales des enfants selon leur âge :

La recherche laisse à penser que la réaction des enfants au divorce, à la séparation de leurs parents varie énormément. De fait, certains enfants deviennent plus heureux, moins perturbés lorsque leurs parents se séparent. Quelques études ont pu déceler l'évolution générale des réactions des enfants au cours des deux premières années qui suivent, la séparation et le divorce de leurs parents, selon le sexe et l'étape du développement de l'âge. Il n'existe presque aucune recherche sur les réactions des bébés ou des enfants, qui ont l'âge de fréquenter un établissement post-secondaire. Pour les enfants qui se trouvent entre ces deux groupes d'âges, on peut ainsi résumer leurs réactions :

- Les enfants d'âge préscolaire 2 à 5 ans: Ces enfants sont trop jeunes pour comprendre ce que signifie le divorce et ils sont donc susceptibles d'être confus et d'avoir peur de perdre le parent qui n'a pas la garde. Ils ont tendance à se blâmer du divorce de leurs parents. Nombre d'entre eux régressent, deviennent agressifs et piquent des colères, surtout les garçons.
- Les jeunes enfants, d'âge scolaire 5 à 8 ans: Ces enfants comprennent suffisamment ce que signifie le divorce pour souffrir de dépression, être en deuil ou s'attrister au sujet de la perte de leur famille. Beaucoup d'entre eux continuent de souhaiter la réconciliation de leurs parents. Ils peuvent aussi se sentir en profond conflit face à la loyauté envers leurs parents . Ils sont suffisamment centrés sur eux-mêmes pour s'imaginer qu'il s'agit d'un rejet personnel, mais ils peuvent également être

assez mûrs pour blâmer d'autres personnes, habituellement un de leurs parents. Les études révèlent que les enfants de ce groupe d'âge peuvent prendre du retard à l'école, avoir des difficultés dans leurs rapports avec les autres. La moitié des professeurs des enfants visés par une étude en particulier ont dit que le comportement de ces derniers avait changé ,

- Les enfants plus âgés d'âge scolaire 9 à 12 ans : Ces enfants peuvent également être déprimés, tristes et vivre un deuil. Mais ils sont également plus susceptibles de blâmer un ou leurs deux parents et d'être en colère contre eux. Toutefois, les enfants de ce groupe d'âge sont aussi capables de comprendre le point de vue de leurs parents, ils peuvent donc commencer à jouer le rôle de parent auprès de leur père ou de leur mère ou de leurs jeunes frères ou sœurs.
- Les adolescents 12 à 16 ans: Ils dépendent moins de la famille, le divorce semblerait moins important pour eux. Il arrive souvent que leur estime de soi diminue, mais moins souvent que chez les enfants pendant le divorce de leurs parents. Cela peut amener les adolescents à remettre en question leur propre capacité future, d'établir une relation à long terme avec un partenaire et beaucoup d'entre eux sont très en colère contre leur père ou leur mère. Le divorce peut retarder ou accélérer l'entrée dans l'adolescence. Dans les cas extrêmes, les adolescents peuvent devenir suicidaires ou délinquants.

La réactions des enfants à de nouveaux changements:

Des études révèlent également que l'enfant d'un premier mariage peut vivre très difficilement le remariage de ses parents, de même que la naissance d'autres enfants à ce parent remarié. Cela aurait un impact persistant, sur son adaptation à long terme. Le remariage du père ou de la mère d'un adolescent notamment, tend à entraîner des problèmes qui durent plus longtemps ,en ce qui concerne les rapports entre les membres de la famille et l'adaptation de l'adolescent . Certains chercheurs ont constaté que les jeunes enfants, qui semblaient bien adaptés à leur nouvelle situation familiale, pouvaient éprouver de nouveau des problèmes à l'adolescence La famille reconstituée tend à être moins unie, plus froide, plus souple face au changement et à ne pas avoir d'attentes claires pour ce qui est du rôle de chacun Elle est également plus sensible au stress. Même quand aucun événement critique ne vient perturber de nouveau l'enfant, il arrive qu'il continue après la désintégration de la famille à avoir des problèmes, qui nuisent à son adaptation et lui causent des difficultés à l' âge adulte. Les facteurs qui entraînent ces résultats négatifs sont souvent présents avant, pendant ou après la séparation ou ils se produisent dans le contexte de la vie de l'enfant après la séparation.

L'adaptation à long terme des enfants

Il existe une abondante recherche sur les répercussions du divorce, de la séparation sur l'adaptation des enfants. Habituellement, il s'agit de recherches transversales, qui ont pour objet de comparer les niveaux d'adaptation des enfants à la séparation et au divorce. Egalement, de déterminer les facteurs liés aux résultats négatifs. Les mesures standardisées de l'adaptation des jeunes enfants comprennent le comportement antisocial, une diminution de la performance à l'école, de même que l'anxiété, la dépression et la baisse de l'estime de soi. À long terme, l'adaptation se mesure selon des facteurs qui sont principalement d'ordre social et économique. Notamment, le niveau d'instruction, la capacité de conserver un emploi et les taux de divorce. Puisque la plus grande partie de la recherche transversale est fondée sur les catégories fondamentales, que sont le divorce et l'absence de divorce, les effets à court terme sont souvent combinés aux effets à long terme.

Les premières études ont démontré, que les enfants du divorce étaient plus susceptibles d'avoir un comportement agressif, impulsif et antisocial. Ainsi, d'avoir de la difficulté dans leurs rapports avec les autres, de moins respecter l'autorité et de présenter des problèmes de comportement à l'école. Ces études ont également montré que les enfants avaient de moins bons résultats scolaires, une image de soi plus négative, de même que des rapports plus difficiles avec tant leur mère que leur père. À l'âge adulte, ces enfants étaient moins bien portants sur le plan psychologique, avaient un niveau d'instruction moins élevé, étaient moins heureux en ménage, avaient plus de problèmes de comportement, étaient plus susceptibles de divorcer et avaient une moins bonne santé. Une récente étude longitudinale

effectuée en Angleterre a révélé, que ces personnes avaient un risque d'incidence de problèmes de santé mentale au-dessus du niveau clinique de 1,70 à 23 ans et de 1,85 à 33 ans. Des examens récents de la documentation révèlent, que les enfants de familles éclatées ont un risque plus élevé de problèmes à long terme et que ces résultats perdurent plusieurs années après la séparation. Toutefois, des études plus récentes, de même que des études fondées sur une méthodologie plus perfectionnée, révèlent moins d'écarts entre ces deux groupes que des études antérieures. Cela précise, que ces écarts sont minces. En ce qui concerne des critères comme l'estime de soi, la plupart des études n'indiquent aucune différence entre les enfants et les adolescents des familles divorcées et les enfants dont les parents vivent encore ensemble, après une diminution temporaire au moment de la séparation. Le niveau d'adaptation de la plupart des enfants de parents divorcés, se situe dans la courbe normale selon des mesures standardisées. Même quelques-uns, des effets qui persistent jusqu'à l'âge adulte, semblent finir par disparaître. Les risques en matière de santé mentale des enfants britanniques de parents divorcés, ont augmenté jusqu'à l'adolescence au début de l'âge adulte. Mais à l'âge de 33 ans, la plupart des personnes dont les parents avaient divorcé lorsqu'elles étaient enfants, avaient le même niveau de risque que les enfants provenant de familles, ceux dont les parents n'avaient jamais divorcé. Cela étant dit, il est clair que certains aspects du divorce augmentent le risque de problèmes à long terme pour de nombreux enfants. Notamment, ceux qui sont le plus à risque quand leurs parents se séparent et divorcent. De plus, des études qualitatives ont permis de constater que des enfants du divorce, de la séparation sont aux prises sur le plan émotionnel avec des problèmes persistants qui perdurent